

## L'itinéraire d'une nageuse dévouée entre deux langues

Helle Michelson

Présidente de l'Alliance française de l'Estonie

La première phrase que j'ai lue en français, c'était: *Remy va à l'école*. Je venais d'entrer au Lycée privé de filles d'Elfriede Lender de Tallinn, où l'on commençait à apprendre le français dès les petites classes. Il faut rappeler que dans la grande majorité des établissements scolaires de l'Estonie d'avant-guerre, la première langue étrangère était l'allemand, à cause des liens historiques et culturels de notre pays.

Je n'ai pu aller à mon lycée que pendant trois ans, car en juin 1940 a commencé l'occupation russe. Le nouveau régime soviétique a réorganisé les écoles; le français a disparu des programmes. Vraisemblablement j'avais déjà dans mon enfance une si grande envie d'apprendre les langues que j'ai cherché moi-même des personnes qui savaient un peu de français et pouvaient me donner des leçons.

Mes parents ont payé mes études pendant ces années de guerre et de pénurie de vivres, avec les produits de leur petite ferme – lait, oeufs, beurre, etc. À l'école secondaire, déjà après la guerre, j'étudiais l'anglais, le russe et, parallèlement, l'allemand comme première langue étrangère pendant les cours du soir à Tallinn.

Suite à la répression soviétique contre mon père, comme beaucoup de jeunes, il me fut impossible d'être admise dans une école supérieure. Et d'ailleurs des cours de français n'étaient ouverts que tous les 2 ou 4 ans. C'est pourquoi je suis allée à l'Institut de culture physique de Leningrad. J'y ai obtenu, après deux années d'études, le diplôme d'entraîneur-professeur de natation. J'ai été championne d'Estonie en natation, et même aujourd'hui je participe aux compétitions européennes et mondiales en catégorie sénior.

Puis, j'ai réussi à passer à l'Institut des langues étrangères de Léningrad où j'ai terminé mes études supérieures de français avec la mention *cum laude*.

Dans les années 1956—1989, donc pendant 33 ans, j'ai travaillé comme rédactrice à la maison d'édition "Eesti Raamat", dans le secteur de la littérature de la jeunesse. Sous le pouvoir soviétique, la publication des traductions de la littérature occidentale – et notamment de la littérature moderne – était très restreinte, à l'inverse de celle de Russie ou des autres "républiques soeurs". Les éditions devaient observer un pourcentage imposé, la liste des titres était censurée, fixée et strictement contrôlée par Moscou.

Dans la maison d'édition, ma tâche principale était de pourvoir aux traductions de français. Comme elles étaient rares, 1 ou 2 titres par an, je rédigeais la littérature pour la jeunesse ainsi que d'autres ouvrages étrangers. Mais la plus grande partie de mon travail consistait à préparer pour l'impression les livres pour enfants des auteurs estoniens, dont la production était nombreuse et de haute qualité.

Il était difficile d'acquérir des oeuvres originales étrangères. Au début je n'avais aucun contact avec les maisons d'éditions de France. Je recevais parfois des livres et quelques informations des

mains de mes collègues de Moscou et de Leningrad. Plus tard, grâce aux Foires du livre à Moscou, j'ai lié connaissance avec plusieurs éditeurs français.

Les deux personnes qui m'ont aidée de manière efficace pendant des décennies sont Janine Despinette, spécialiste et critique renommée de la littérature pour le jeune lecteur, Présidente honoraire actuel du C.R.I.L.J. (Centre de Recherche et d'Information sur la Littérature pour la Jeunesse), et Jeannine Burny, directrice de la Fondation Maurice Carême.

Mes premières traductions du français sont "*Fanchette*" d'A. Saint-Marcoux (1962) et "*Le mystère du Serpent aux Plumes*" de P. Gamarra (1965). De toutes les versions estoniennes des romans policiers de G. Simenon, la plupart ont été faites par moi: "*La pipe de Maigret*" (un recueil de 4 ouvrages, 1970), "*Maigret se fâche*" (3 ouvrages, 1980) et "*Maigret et l'affaire Nahour*" (1995). Ma traduction de "*La guerre du feu. Le lion géant*" de J.-H. Rosny aîné (1989) avait un grand succès. Les histoires du petit Nicolas de Sempé et Goscinny ont gagné aussi une grande popularité: "*Le petit Nicolas*" (3 ouvrages, 1993) et "*L'été et l'hiver du petit Nicolas*" (2 ouvrages, 1995). De P. Gripari, j'ai traduit 2 recueils des "*Contes de la rue Broca*" (1998). De J. Verne et d'E. Bernheim, j'ai mis en estonien un ouvrage. Ces derniers temps je me suis arrêtée à l'oeuvre de l'écrivain belge M. Carême: "*Le ruban Pompadour*" (2000) sera bientôt suivi par "*Les contes pour Caprine*".

Un des genres que j'apprécie le plus, c'est le conte. En plus des contes contemporains, j'ai toujours affectionné les contes et les légendes populaires. Pendant une dizaine d'années j'ai dirigé à "Eesti Raamat" la collection "*Les contes de cent peuples*". Des 54 recueils édités, 5 étaient mes traductions, et parmi celles-ci les contes populaires français, bretons et tunisiens. En 1987 a paru "*L'arbre des secrets*" – un recueil de 40 contes et légendes français, choisis et traduits par moi. Ce livre, richement illustré, a été élu le meilleur livre pour enfants de l'année.

En 1976 a paru la traduction qui me tient le plus à coeur – "*Tistou les pouces verts*" de Maurice Druon. C'est un des livres pour enfants les plus poétiques et en même temps les plus humanistes que je connaisse. Une pièce créée d'après ce récit a été jouée sur la scène du théâtre de marionnettes de Tallinn.

Un monde à part s'est ouvert dans ma vie créatrice avec "*Astérix*" – la série de BD de R. Goscinny et d'A. Uderzo. Depuis 1994, j'ai traduit 17 albums! Il arrive que les Français, qui savent ces histoires quasiment par coeur, s'étonnent, en l'apprenant: comment est-il possible de transmettre dans une autre langue un texte aussi fantaisiste, truffé d'allusions et de jeux de mots? Bien sûr, il m'a fallu faire pas mal de compromis et remplacements, réinventer tous les noms sauf Astérix, Obélix et Idéfix, appliquer toutes les richesses du vocabulaire de notre langue... Il y a des solutions trouvées après un long travail opiniâtre, et d'autres qui se prêtent tout naturellement à la traduction. Par exemple, dans "*Le combat des chefs*" on voit un groupe de sept légionnaires romains, camouflés de branches d'arbres, qui marchent dans une forêt à la recherche des Gaulois; peureux, ils profèrent chacun un dicton concernant les bois et les arbres. Heureusement, comme les Estoniens sont un peuple de régions forestières, nous possédons un grand choix de dictons et de proverbes semblables, et j'y ai trouvé, à mon avis, d'assez bonnes solutions. Pour traduire "l'accent" des Arvernes, j'ai employé les particularités de nos dialectes, etc.

Comme je suis présidente de l'Alliance Française de Tallinn depuis 1998, je fréquente beaucoup de Français et Françaises travaillant ici. Il faut dire que ma qualité de traductrice d' "*Astérix*" m'a servi toujours d'excellente carte de visite, et que mes amis français m'ont donné le titre honorable de "Madame Astérix"...